

« Méritants » de Julien Guyomard : les zombies ont gardé le sens du combat de classe

Écrits et mis en scène par Julien Guyomard, ces « Méritants » dénoncent l'apocalypse avec humour dans un vieux monde qui sent déjà le passé

[Culture et savoir](#)

[Gérald Rossi](#)



Le zombie Clairvius accède au Comité, il en est le premier zombie et devient (presque) l'égal des humains.

© Christel Laur

D'un côté une sorte de serre. De l'autre, un enchevêtrement de panneaux translucides. Au fond des sacs empilés, contenant peut-être de la terre, ou bien des céréales. Tout cet univers sent la bonne volonté et la précipitation. Les hommes et les femmes qui cohabitent dans cette sorte de camp retranché sont des survivants, peu nombreux, semble-t-il, et livrés à eux-mêmes. Au-delà d'une enceinte de fortune, dans les restes du vaste monde sans doute irrémédiablement bouleversé « par l'apocalypse », se regroupent des foules de zombies.

Précisons que dans cette scénographie de Camille Riquier, le monde imaginé par Julien Guyomard n'est pas la transposition au théâtre d'une quelconque aventure romanesque ou cinématographique parfumée à l'hémoglobine. L'auteur et metteur en scène utilise ces personnages à demi morts et donc à demi vivants, pour s'interroger : « Qu'est-ce qu'être un homme (ou une femme), blanc (he), disposant d'un capital économique, culturel et social ? »

Presque l'égal des humains

Les survivants humains sont ces « méritants », qui inventent une économie de survie et œuvrent dans un « comité central », structure plus ou moins démocratique, qui tente de façonner des règles communes. Les sept comédiens, Xavier Berlioz, Julien Cigana, Sol Espeche, Magaly Godenaire, Damien Houssier, Renaud Triffault et Élodie Vom Hofe se partagent parfaitement une quarantaine de rôles. Plus futé que d'autres, le dénommé Clairvius, accède au Comité, il en est le premier zombie, devient (presque) l'égal des humains. Quant à la masse, elle est maintenue, au mieux, dans son état de sous-prolétariat.

Et c'est là que la farce prend avec humour des résonances contemporaines. Comment ne pas voir en ces zombies l'image de salariés sous payés, de chômeurs, de migrants refoulés, d'une société dominée par le pouvoir de quelques-uns. « Si on veut on peut » semblent dirent « les blancs ». Et l'on a forcément à l'esprit quelques ritournelles du style « [il suffit de traverser la rue pour trouver un job](#) ». Les affiches d'une campagne électorale momentanément collées sur les panneaux évoqués au début, sont aussi d'une drôlerie consommée. On y lit par exemple, des slogans comme « Travailler plus pour mourir moins » ce qui rappelle quelque chose.

Dans cet univers, « comment coexister », se demande avec malice Julien Guyomar. Sa démonstration gagnerait sans doute à être un peu plus concentrée, mais elle est sans appel. Et quand à la fin les zombies, qui ne croient plus au père Noël, tournent les talons, c'est bien un vieux monde qui finit de s'effacer. Un autre restant à imaginer.

Jusqu'au 22 octobre, La Tempête, Cartoucherie de Vincennes, téléphone : 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr. En novembre à Herblay ; en décembre à Saint-Michel-sur-Orge ; en mars à Montigny-les-Cormeilles ; en avril à Chaumont.